

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. À peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond :

-Enfin ! Je vous attendais.

Amanda se figea.

-Ne soyez pas timide, je sais que ce n'est pas dans votre nature, Amanda Brown.

-Comment connaissez-vous mon nom ?

C'est la seule chose qu'Amanda trouva à dire, mais pour réponse, elle n'entendit qu'un ricanement lointain. Elle aurait pu faire demi-tour et s'enfuir pour rejoindre l'étage au-dessus en se promettant de prendre ses somnifères. Pourtant, elle referma la porte derrière elle. Elle le savait, elle ne pouvait plus faire marche arrière mais cette idée ne l'effrayait pas autant qu'elle aurait dû l'être.

-C'est moi qui pose les questions, rectifia l'ombre tapie dans le noir.

Amanda arqua un sourcil. Si cet inconnu croyait qu'elle resterait pétrifiée seulement parce qu'il connaissait son identité, il se trompait. Amanda, plus que quiconque, savait pertinemment que ce genre d'information était facile à obtenir.

-Venez donc vous asseoir.

Amanda examina l'appartement au fur et à mesure qu'elle avançait pour rejoindre la pièce où se trouvait son interlocuteur. C'était une succession de petites pièces aux murs vierges. Le peu de mobilier en place, comme le lit, les commodes, et même la cheminée, était caché sous des draps blancs salis par le temps et les rideaux tirés étaient trop épais pour les premiers rayons du soleil qui n'avaient pas la force de les transpercer. Cela plongeait le tout dans une atmosphère sombre, étrange, presque oppressante. Finalement, Amanda atteignit le salon. C'était une vaste salle, différente des autres, et Amanda se mit à déglutir avec difficulté. Le parquet semblait marqué par des va-et-vient de pas étrangement agressifs et Amanda était certaine de l'entendre craquer de douleur sous ses pieds. Seulement, quand elle baissa les yeux vers le sol, elle prit conscience qu'elle marchait sur une étendue de bouts de verres éparpillés de tous les côtés comme un tapis de diamants. Elle releva alors la tête et tomba face à un grand, très grand miroir lézardé dont certaines pièces manquaient, sûrement celles disloquées sous ses pas incertains. Elle détourna le regard et continua de parcourir la pièce

avant d'étouffer un cri de surprise quand, sur les murs blafards, elle aperçut des éclaboussures écarlates telles des étoiles emplies de sang. Peut-être un artiste en pleine crise d'inspiration, se rassura Amanda pour retrouver contenance.

-Ici.

Amanda tressauta et fit volte-face vers son hôte qui lui désignait un fauteuil face à lui. C'est alors qu'en une fraction de seconde seulement, Amanda entrevit une main aux longs ongles manucurés de noir. Voilà une information qui n'était pas tombée sous les yeux d'une aveugle, mais Amanda avait beau chercher, aucune personne dont elle connaissait l'existence ne mettait du vernis noir.

-Dépêche-toi, ordonna l'ombre.

Amanda analysa sa voix. Elle lui rappelait vaguement quelqu'un mais n'arrivait pas à mettre un nom sur ce ton railleur et sardonique. Ce dont elle était certaine néanmoins, c'est que cette voix aiguë et suave ne pouvait qu'appartenir à une femme.

-Je ne veux pas m'asseoir, je crois que je ferais mieux de partir.

L'inconnue ricana de nouveau. Pourtant, cette fois-ci, son impatience fut palpable.

-Très bien.

À peine ces deux mots prononcés, elle se leva et, d'une vitesse surhumaine, elle cloua Amanda sur son siège et lui ligota les poignets si rapidement que la pauvre victime n'eut pas le loisir d'apercevoir le visage de son agresseur dissimulé sous une lourde capuche.

-C'est mieux ainsi, s'exclama la femme de nouveau abritée dans son coin sombre.

Amanda grogna.

-Je suppose que je devrais te dire merci ?

-Ne sois pas si agaçante avec moi, Amanda, ton patient s'est déjà montré plus désagréable.

Amanda se sentit à l'étroit sur la chaise pourtant large. Peu importe qui s'amusait à se moquer d'elle, cette personne avait plus d'informations qu'elle ne le pensait et pour la première fois, l'angoisse l'envahit. Combien de choses savait cette inconnue ? Qu'est-ce qu'elle voulait ? Plus les questions affluaient, plus le fauteuil rétrécissait.

-Qu'est-ce que tu veux ? se récria Amanda.

L'inconnue eut un sourire par en-dessous dont seules les dents immaculées se distinguaient dans le noir. Un sourire qui en disait long, bien trop long. Et alors, effrayée, Amanda l'était sûrement. Mais qu'importe, même ses sourcils ne trahissaient pas l'adrénaline qui coulait à flots dans ses veines qu'elle sentait saillantes sous les manches de son haut en soie.

-Décidément, tu n'écoutes rien Amanda Brown, je t'ai déjà dit que c'était à moi de poser les questions.

-Aurais-tu l'extrême obligeance de me les poser rapidement, j'ai un patient qui m'attend.  
Amanda ne savait d'où sortait ce ton effronté qu'elle ne se connaissait pas. Enfin, qu'elle ne se connaissait plus. Elle sentait s'amenuiser sa patience au fur et à mesure que cette femme était en train de la mener au doigt et à la baguette comme un vulgaire pantin. Elle détestait cette sensation d'avoir une longueur de retard sur cet adversaire qui semblait déjà l'avoir cernée.

-Ton patient, parlons-en.

Amanda se raidit instantanément et son visage perdit de sa couleur.

-Richard Piera, trentenaire, tétraplégique avec d'importantes lésions au cerveau.

-Je ne vois pas le rapport, affirma Amanda.

L'inconnue se leva et ses talons résonnèrent lentement sur le parquet. Jusqu'ici, Amanda n'avait pas fait attention à ses hautes bottes en cuir.

-Richard a été renversé par une voiture, il y a un mois de là.

-Je sais, il m'a raconté son histoire, mais je ne comprends toujours pas où tu veux en venir.

C'est alors que la femme partit en un grand rire sonore qui crispa Amanda, toujours attachée à son fauteuil.

-Tu ne changeras donc jamais.

-Écoute, déclara Amanda. Je ne sais pas de quoi tu veux parler...

-Mais arrête !

Les bras d'Amanda se couvrirent de chair de poule tandis qu'elle entendait son bourreau faire les cent pas.

-Arrête de mentir au monde et de te mentir à toi-même ! Arrête de croire que tout va mieux parce que tu caches la vérité Amanda Brown !

Ce ton espiègle et malsain qui imbibait sa voix depuis vingt longues minutes déjà fut remplacé par une amertume qui déstabilisa Amanda. Mais ce qui l'étourdissait davantage, c'est à quel point ces mots étaient vrais.

-Ou devrais-je dire, Emmy Cooper.

Cette fois, Amanda ne put ravalier ce cri perçant qui s'échappa de ses lèvres. L'atmosphère elle-même sembla changer de texture. Non, c'était impossible. Personne ne savait. Personne ne devait savoir.

-Coïncidence, c'est le nom de la conductrice qui a percuté Richard Piera avant de fuir et disparaître.

Amanda fut parcourue de spasmes incontrôlables et son front se couvrit d'une fine pellicule de sueur. Nier, elle n'avait plus que ça.

-Tu te trompes, tu fais erreur sur la personne.

Amanda venait de terminer sa phrase quand la femme sortit de son repère ombrageux, toujours indistincte. D'un coup sec et furtif, elle lui arracha sa perruque blonde, dévoilant sa belle crinière de feu qui tomba en cascade de lave dans son dos.

-Tu devrais me dire merci, je n'ai pas osé enlever tes lentilles bleues, répliqua l'inconnue. Toutes les forces d'Amanda la quittèrent brusquement et son dos se voûta comme si le poids de la vérité était un fardeau trop lourd pour elle. Sa dernière arme venait d'être mise à terre. Elle aurait aimé répliquer mais la réalité venait de lui donner une gifle magistrale qui lui brisait les cordes vocales.

-Dis-le ! cria alors la femme. Dis-le que c'est toi qui as percuté Richard, dis-le que c'est à cause de toi qu'il va rester dans un fauteuil roulant le restant de ses jours alors que la vie lui réservait un bel avenir ! Dis-le que tu es à son service uniquement pour tenter d'apaiser ta culpabilité et ta conscience ! Dis-le, au lieu de prendre tes somnifères pour ne pas revoir son corps sanguinolent dans tes rêves ! Dis ce que tu refuses d'admettre ! Dis que c'est de ta faute !

La tête tournait vers le sol, une larme quitta les faux yeux bleus d'Amanda pour s'écraser sur un bout de verre comme une blèche tache de peinture.

-Non, c'était un accident ! hurla cette dernière tout en reconstituant la scène. Je ne l'ai pas vu arriver, il est sorti de nulle part ! Ce n'était pas de ma faute !

Maintenant, elle pleurait à chaudes larmes, chacune évacuant un souvenir de son cœur réduit en cendres. Un mois qu'elle ne dormait plus, un mois qu'elle tentait de faire naître un sourire sur le visage de son patient qui n'avait plus goût à rien à cause d'elle, un mois qu'elle s'était créée une nouvelle identité pour échapper à la peine de prison qui l'attendait. Emmy Cooper était morte avec le bonheur de Richard Piera et jamais, elle n'avait envisagé que quelqu'un pourrait la faire revenir.

-Peut-être, mais le mal est fait, persifla la femme, insensible à l'état d'Amanda. Maintenant, tu dois payer en assumant tes actes parce qu'à force de te bercer d'illusions, tu finiras par t'autodétruire.

Elle avança doucement sa main près du haut d'Amanda et souleva la manche de son avant-bras droit. On pouvait y voir des petits traits rougeâtres parallèles encore frais de la veille.

-Que dis-je...souffla-t-elle, tu es déjà en train de le faire.

Amanda retira les doigts de l'ombre d'un geste brusque et releva la tête avec tant rage que n'importe qui en aurait été effrayé.

-Occupe-toi de tes affaires, je gère les miennes.

-Ma pauvre Emmy...

-Amanda, coupa cette dernière.

L'inconnue poussa un soupir amusé qui fit sortir Amanda de ses gonds et lui donna la force de se lever de sa chaise, ses poignets y étant toujours liés, pour se retrouver si proche de son hôte qu'elle sentit son haleine chaude contre ses larmes.

-Et maintenant, à moi de te poser des questions, pourquoi restes-tu cachée comme une lâche ? Comment sais-tu tant de choses ? Et pourquoi m'interpeller maintenant ? Tu veux ma perte ? Alors je t'en prie, montre-toi au lieu de rester cachée, parce que c'est toujours plus facile de détruire quelqu'un sans le regarder dans les yeux !

La femme sortit de son recoin. Tout avait été conçu pour ne pas la reconnaître : de ses chaussures à sa capuche, en passant par ses lunettes de soleil aussi grosses que des yeux de mouche. Elle poussa Amanda en arrière de sorte qu'elle se rassit sur le fauteuil puis elle se mit à marcher.

-Emmy Cooper, vingt-deux ans, obtention du diplôme d'infirmière sans difficulté, tu vis avec Alex et tes deux chats, Crash et Flash, tu as peur du noir, tu détestes les brocolis et l'injustice, tu n'as pas parlé à tes parents depuis trois ans, et le jour où tu as appris le décès de ton père, tu as été aveuglée par des larmes que tu ne supportais pas et durant le temps que tu as mis à les essuyer d'un revers de main enragé, ta voiture a percuté Richard.

Elle marqua une pause, ricana puis continua :

-Depuis ce jour, tu ne fermes plus l'œil sauf quand tu penses à prendre tes médicaments et tu es tiraillée entre cette part de toi qui préfère nier et vivre avec ce poids de culpabilité qui te fait sombrer doucement, puis cette autre part qui te rappelle constamment ton crime et te remémore chaque soir que tu es une meurtrière de bonheur.

Amanda était sous le choc, sa bouche s'ouvrant puis se refermant sans qu'un son en sorte.

-Si je sais autant de choses, c'est parce que...

La femme retira ses lunettes et les jeta dans un coin de la pièce puis, empoignant les rebords de sa capuche, elle l'abattit lentement.

Amanda écarquilla les yeux. Si jusque-là, elle ne savait plus quoi dire, c'était encore pire à cet instant-ci. Amanda n'aurait su comment l'expliquer, mais sous ses yeux ahuris, il y avait une petite rousse aux yeux verts, au corps frêle, aux cernes violacés s'étendant sur ses pommettes et au visage défiguré par une souffrance depuis trop longtemps logée dans ses traits. Devant elle se tenait...Elle-même.

-Com...comment est-ce possible ? bégaya Amanda.

-Enchantée Emmy, moi, c'est Emmy, cette deuxième partie de toi qui tente toujours de te rappeler que c'est de ta faute si la vie d'un homme innocent a été détruite.

Amanda n'entendait plus rien. Elle était tant sous le choc qu'elle ne s'aperçut même pas que ses poignets étaient déliés. Elle n'y croyait pas, elle ne voulait pas y croire. Elle ne pouvait concevoir que cette femme, tout de noir vêtue, avec cet air désinvolte, ce sourire monstrueux qui semblait prendre plaisir dans le malheur d'autrui et ce corps maigrichon qui transpirait la haine et la colère pouvait être une représentation d'elle-même. Elle ne pouvait pas être tombée si bas.

-Tout ça n'est qu'une vaste farce d'un humour très moyen, cracha Amanda, amère. Tu ne peux pas être moi.

-Oh, mais ma jolie, ce n'est pas moi qui suis comme toi...C'est toi qui es comme moi.

-Assez !

Amanda se prit la tête dans les mains. Elle avait la sensation de perdre tout son bon sens. Son corps tremblait comme une feuille en automne, ses mains, froides et moites, étaient si crispées que l'on aurait pu croire que ses os allaient percer sa peau pâle et des larmes acides coulaient à la chaîne.

-Allez Amanda, susurra la femme, laisse-moi te dire tout haut ce que tu ne cesses de penser tout bas.

Amanda, prise d'un excès de rage, fit volte-face et propulsa Emmy qui s'écrasa contre le miroir déjà bien abîmé.

-Je ne serais jamais comme toi !

Emmy partit en un fou rire tonitruant qui mit Amanda au paroxysme de son énervement.

Toutes ces émotions refoulées pendant trente et un jours remontèrent aux portes de sa gorge avec une telle violence que ses poumons se compressèrent, la faisant suffoquer. Son cœur n'était plus qu'un chiffon froissé et ses yeux étaient injectés de sang comme si ses sentiments ravageurs avaient débordé dans son regard.

-Tu connais l'histoire de Blanche-neige ? demanda Emmy.

Amanda ne prit même pas le soin de répondre, ce qui ne découragea nullement son adversaire qui dépoussiérait son pantalon après sa chute.

-Laisse-moi te rafraîchir la mémoire.

Emmy saisit le menton d'Amanda de sorte que leur regard se rencontra. Amanda dévisagea cette femme si fière de la détruire. Elle aurait aimé dire quelque chose, mais avant qu'une réplique percutante n'atteignit son esprit, Emmy tourna son visage vers le grand miroir fissuré en disant :

-Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus fautive ?

Amanda tomba sur son reflet dans la glace. Elle se dévisagea elle-même en scrutant sa mâchoire contractée, ses joues creuses, ses cheveux gluants de sueur, puis alors, elle plongea ses yeux dans ses fausses pupilles bleues. Amanda n'avait jamais rien vu d'aussi brisé. Même à travers des lentilles de contact, elle avait l'impression que ses iris reflétaient les débris du miroir que foulaient ses pieds. Voilà ce qu'était Amanda : un débris. Car la plus fautive, c'était elle.

-Alors, Amanda, qui est la plus fautive ?

Amanda, épuisée, lâcha un petit rire nerveux en se souriant dans le miroir. Elle n'avait plus rien à quoi s'accrocher, plus rien à espérer. Ainsi, se tournant vers Emmy, elle s'entendit répondre :

-Je te l'ai déjà dit, tu fais erreur sur la personne.

Soudain, le miroir se mit à trembler. Puis, dans un craquement sourd, une fêlure trancha la glace en deux.

-Miroir, mon beau miroir, qui est la plus fautive ? répéta Emmy.

Comme s'il l'avait entendu, l'objet se mit à vociférer le prénom d'Amanda. Cette dernière, plus étonnée de rien, observait le miroir qui se déchirait davantage tel un mouchoir de papier.

-Amanda, Amanda, Amanda.

Il ne cessait de répéter le même prénom de plus en plus fort au point qu'Amanda dût se couvrir les oreilles. Des plaques de verre venaient s'écraser sur le sol comme des chutes de neige verglacée, des gouttes de sang se mélangeaient à ces cristaux pour faire tomber le tout en une valse de diamants écarlate. Cette même valse qu'Amanda avait vu un mois auparavant au milieu de laquelle se tenait son patient. Mais comme la première fois, Amanda observa la danse, inconsciente.

-Amanda, Amanda, Amanda !

Les décibels augmentaient, du sang sortait du cadre en or par litre et Emmy avait collé aux lèvres son éternel sourire malsain. Cela en fut trop pour Amanda qui poussa un hurlement strident au milieu de cette cacophonie, ce qui fit sortir le miroir de ses attaches, le faisant décrocher du mur. Lorsque soudain, pendant une fraction de seconde, Amanda entrevit Emmy derrière elle. Le temps parut s'effriter tandis qu'elles se dévisageaient l'une et l'autre. Et alors, Amanda fut obligée de reconnaître que c'était bien elle qui était comme cette femme éclatée en mille particules de remords, de culpabilité et de regrets qui gardait ce sourire difforme pour se convaincre du contraire. Mais Amanda n'eut pas le temps de reprendre ses esprits, car déjà, le miroir s'écrasa sur elle en hurlant son nom.

-Amanda, Amanda, Amanda !

Aussitôt, dans un sursaut, elle s'éveilla dans les bras de son compagnon Alex qui l'appelait pour tenter de la réveiller de sa torpeur.

-Eh ! Tout va bien, Amanda.

Cette dernière, tout étourdie et baignée de sueur, mit du temps à prendre conscience qu'elle se trouvait dans son studio du centre-ville, dans son lit, aux côtés de son conjoint. Elle se tourna vers la fenêtre qui laissait apercevoir l'aube, comme pour en être certaine, puis pivota lentement vers Alex.

-Que vient-il de se passer ?

-Tu as fait un cauchemar, répondit-il.

Amanda passa les mains sur son visage humide puis dans ses cheveux trempés tandis qu'Alex lui apportait un verre d'eau fraîche.

-Mais tout va bien maintenant, la rassura-t-il en l'embrassant sur le front.

-Je ne t'ai pas réveillé ?

Alex secoua négativement la tête.

-L'assistante de Monsieur Piera s'en est déjà chargée, grogna-t-il. Elle a essayé de te joindre. Amanda déglutit. À présent, entendre ce nom ne sera plus jamais comme avant.

-Je suis désolée mon chéri, rendors-toi, je dois y aller de toute façon.

Alex ne se le fit pas dire deux fois et se recoucha sous le regard d'Amanda qui se levait pour s'habiller. Tandis qu'elle enfilait son manteau, son regard s'arrêta sur un grand, très grand miroir fissuré de toute part accroché dans l'entrée qui lui fit courir un désagréable frisson dans le dos.

-Alex ? Depuis quand a-t-on ce miroir dans l'entrée ?

-Depuis que tu as décidé de l'acheter hier après-midi, répliqua ce dernier d'une voix traînante. Je t'avais bien dit qu'il était laid, mais tu ne m'écoutes jamais.

Amanda souffla du nez, amusée. Ce cauchemar était un pur fruit de son imagination. Son cerveau avait dû être marqué par ce miroir alors il l'avait associé à ce rêve. En tout cas, c'est comme cela que l'analysa Amanda en tant qu'infirmière. Pourtant, elle s'entendit tout de même dire avant de claquer la porte :

-Fais-moi penser à le jeter en rentrant, il me renvoie une mauvaise image de moi.

Amanda partit donc en direction de Richard Piera. Quand elle arriva à destination, elle leva les yeux vers le bâtiment grisâtre et poussa un soupir tout en replaçant correctement sa perruque blonde. Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au

32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit agitée, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa, porte gauche...